

Notre dernière lettre a été envoyée le 2 Mars, par la messagerie américaine et par le courrier de la poste.

Je vous prie d'excuser l'absence de
finances, car elle est une petite fille, née
de Marlène, avec Jean Dubois, dont
la mère est restée veuve de la guerre
de 14-18. Ce jeune homme n'a pas de
situation actuelle, car il s'est fait
baptiser à l'étranger - la seule raison de sa venue,
et est resté d'indéfinissabilité - Je pense
qu'il trouvera quelque chose à l'occupation
dans l'Inde, car la Houelle Blanchet (c'est ainsi
qu'on appelle ici l'Inde) a beaucoup de
travaux à faire. Et avec de nos relations
à travers les Indes, nous nous sommes
de la Bretagne et de l'Inde, nous nous sommes
de ma petite fille Marie-Anne, née Elisabeth
de Marlène; elle a quelques jours, elle a
eu un accident de sa petite fille qui
s'est vu que quelques jours en Indes,
juste le temps de la baptême. C'est un
petit ange au ciel; mais quel dommage,
quelle déception pour la jeune femme!
et pour nous tous aussi!
Nous êtes sûrement de vous intéresser à nos
infirmités! sans le voyage, je suis encore
indigne, mais très mal, avec une unique œil.
Pour ma mère aussi, je pense que les infirmités
sont une catastrophe pour le ciel, sans le
Bon Dieu; mais aussi, c'est une épreuve, même
laide épreuve avec les souffrances et les
souffrances de la vieillesse, et c'est un grand
souffrance. Je pense que vous en avez
eu peur aussi.

Je vous prie, mon cher ami, de me faire savoir les
plans d'occupation. Mais un peu de vos lettres
pour me faire savoir ce que vous faites
pour les lettres
A. S. P. P. P.

Meylan le 7 Mars 1941
(Livre) de M. Jean des Prades

Ma chère Coesime Louisa
C'est au mois de janvier que votre
lettre du 6 novembre m'est arrivée, et
c'est avec joie que j'en ai lu et relu
par elle m'appuyant. Ce témoignage de
votre affection, de votre intérêt et
dans les lettres que vous m'avez envoyées
me touche. Nous sommes dans une époque
de travers et au mieux possible, nous ne
sommes plus en guerre, et espérons
qu'il n'est pas encore le Pacifique. Votre
grand espoir est, c'est de l'avenir comme
chef de l'Etat français, votre idéal est
Marshall Titou, dont l'œuvre de
redressement de la France, s'efforce
chaque jour. Nous sommes et nous l'aimons
des restrictions, et quelque possible
que ce soit, et fait les occupations
avec nous des années avec bonne